

Lycée : reprendre la main !

Après deux années de fonctionnement de l'Education Nationale fortement perturbée par la pandémie et l'incurie du gouvernement pour y faire face, notre réflexion sur les contenus et programmes, entamée dès la fin d'année scolaire 2019-20, doit se poursuivre.

Sur la forme d'abord : comment penser que des programmes jugés trop importants dans leurs contenus par rapport au temps alloué aux disciplines, en lycée notamment, qui n'auront pu être réalisés complètement (si c'était possible !) peuvent rester les mêmes alors que les élèves n'auront pas les connaissances et savoir-faire qui leur permettent de suivre l'année suivante ?

Et ce, deux années de suite !

Comment penser que les lacunes ainsi accumulées puissent être ignorées par l'institution sans qu'elles finissent par avoir des conséquences sur le niveau réel des productions des élèves ?

Sur le fond : aussi bien le SNES-FSU que les collègues avaient alerté sur la difficulté et la lourdeur des programmes du nouveau lycée Blanquer. Celles-ci pèsent d'autant plus dans les circonstances actuelles. De plus en plus de parents font appel à des professeur-es particuliers/ières pour permettre à leurs enfants de suivre les enseignements de spécialité. Les élèves issu-es des classes populaires n'ayant pas les moyens de se payer des cours privés se retrouvent en situation de fragilité et relégués sur le « côté » du lycée. Nous assistons à une libéralisation de tout un pan de l'éducation. Libéralisation voulue par Blanquer et Macron et qui renforce la ségrégation sociale et scolaire !

La généralisation du contrôle continu camoufle en partie cette réalité concernant les programmes. Car face aux difficultés de leurs élèves, les enseignant-es s'adaptent... et bricolent pour évaluer, de diverses manières (évaluation formative, sommative) de façon à ne pas (trop) les pénaliser.

On en arrive à ce paradoxe dans lequel les résultats chiffrés des élèves ne sont plus vraiment révélateurs du niveau de ce qu'ils et elles produisent, leurs productions étant d'ailleurs souvent loin des attendus du lycée.

Tout cela participe du sentiment de perte de sens de notre métier : nous avons l'impression de participer à une vaste opération mensongère malgré la multiplicité des efforts pour évaluer de manière la plus juste possible.

Remettons en avant nos demandes d'allègement des programmes de lycée : ces derniers doivent être remis à plat sur le plan quantitatif et qualitatif. Nous avons besoin de programmes réalisables dans le temps imparti, lisibles pour les élèves et qui permettent d'avoir des exigences réalistes et « tenables » sur les attendus.

Nous pourrions formaliser ce travail en le soumettant à l'avis des collègues : en produisant pour chaque discipline des propositions, en nous donnant les moyens de les mettre en débat, nous donnerions à l'ensemble des professeur-es l'occasion de reprendre la main sur les questions pédagogiques. Nous avons collectivement besoin de regagner du terrain sur le cœur de nos métiers !

Agnès Akielewicz, Guilaine De San Matéo et Julie Schmitt pour l'Ecole Emancipée (BN).